

Tartarin

Un fameux chasseur

Récit tiré de *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet

I – Le jardin du baobab¹

Vous allez aujourd'hui faire la connaissance d'un célèbre chasseur, le grand Tartarin ! Tartarin est le citoyen le plus illustre de la petite ville de Tarascon, qui se trouve sur le Rhône, près d'Avignon.

1. Le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France ; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab, des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle ; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab tenait à l'aise dans un pot de réséda² ; mais c'est égal ! pour Tarascon, c'était déjà bien joli et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

2. Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique³ !... Ce fut bien autre chose quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'au bas ! Toutes les armes de tous les pays du monde : carabines, rifles, tromblons, couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers, couteaux-poignards, flèches caraïbes, flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête, massues hottentotes, lassos mexicains, est-ce que je sais ?



1 **Baobab** : arbre tropical dont le tronc dépasse 20 m de circonférence.

2 **Réséda** : petite plante qui tient dans un pot de moins de 20 m de circonférence.

3 **Mirifique** : le jardin de Tartarin était étonnant et merveilleux.

3. Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté comme dans une pharmacie ; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme⁴ sur lequel on lisait :

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas !

ou :

Armes chargées, méfiez-vous !

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon⁵. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, des livres de voyages, des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc.

4. Enfin, devant le guéridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants ; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures, il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible⁶, qui donnait à sa brave figure de petit rentier⁷ tarasconnais, ce même caractère de férocité bonasse⁸ qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide⁹, le grand, l'incomparable Tartarin de Tarascon.

II – Les chasseurs de casquettes

1. Au temps dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon, si populaire dans tout le Midi de la France. Pourtant – même à cette époque – c'était déjà le roi de Tarascon.

Disons d'où lui venait cette royauté.

Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais.

Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement¹⁰ de chiens, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir... Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.

2. Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier.

4 **Bonhomme** : l'écriteau signale un danger, mais de manière détendue.

5 **Guéridon** : table ronde supportée par un seul pied.

6 **Moue terrible** : en lisant ce récit de chasse, Tartarin fait une grimace effrayante.

7 **Rentier** : un homme qui vit de ses rentes, c'est-à-dire des revenus qu'on lui verse chaque mois ou chaque année, parce qu'il a prêté de grosses sommes à d'autres personnes, ou à l'État.

8 **Férocité bonasse** : A. Daudet s'est amusé à accoler deux mots de sens très différent puisque **bonasse** signifie : d'une bonté excessive.

9 **Intrépide** : qui ne craint pas les dangers et qui va même au-devant, au risque de commettre des imprudences.

10 **Tremblement** : une compagnie nombreuse et bruyante.

À cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés.
Pas un merle, pas une caille, pas le moindre lapereau.



Quand les canards sauvages, descendant vers la Camargue en longs triangles, aperçoivent de loin, les clochers de la ville, celui qui est en tête se met à crier fort : « Voilà Tarascon !... Voilà Tarascon ! » et toute la bande fait un crochet.

3. – Ah ! çà ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font tous les dimanches ?

Ce qu'ils font ?

Eh mon Dieu ! Ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube¹¹, des oignons crus, un saucisson, quelques anchois, et commencent un déjeuner interminable, arrosé d'un de ces jolis vins du Rhône qui font rire et qui font chanter.

4. Après quoi, quand on est bien lesté¹², on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils, et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces, et la tire au vol avec du 5, du 6, ou du 2¹³, – selon les conventions¹⁴.

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse, et rentre le

soir en triomphateur¹⁵ à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

5. Inutile de vous dire qu'il se fait dans la ville un grand commerce de casquettes de chasse. Il y a même des chapeliers qui vendent des casquettes trouées et déchirées d'avance à l'usage des maladroits ; mais on ne connaît guère que Bézuquet, le pharmacien, qui leur en achète. C'est déshonorant !

Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les dimanches



11 **Daube** : du bœuf que l'on fait cuire très longtemps à feu doux. C'est une spécialité de cette région.

12 **Lesté** : les chasseurs sont alourdis par toutes les bonnes choses qu'ils viennent de manger. Le **lest** est la charge que l'on place dans la cale d'un bateau pour qu'il tienne mieux en équilibre.

13 **Du 5, du 6 ou du 2** : il s'agit du **calibre** (de la grosseur) des plombs, qui varie selon le gibier chassé.

14 **Conventions** : les chasseurs de casquettes n'ont pas besoin de choisir une grosseur de plomb, mais en se donnant un **règlement**, ils se donnent l'illusion de chasser vraiment.

15 **Triomphateur** : personne qui, après une victoire, un exploit, reçoit de grands compliments, des honneurs, est fêté par les spectateurs.

matin, il partait avec une casquette neuve : tous les dimanches soir, il revenait avec une loque¹⁶. Dans la petite maison du baobab, les greniers étaient pleins de ces glorieux trophées. Aussi, tous les Tarasconnais le reconnaissaient-ils pour leur maître.

III – En face d’un lion de l’Atlas

Apprenez comment se déroula la première entrevue du grand Tartarin avec un lion des savanes africaines.

1. C’était un soir, chez l’armurier Costecalde. Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille, alors dans toute sa nouveauté... Soudain la porte s’ouvre, et un chasseur de casquettes se précipite effaré dans la boutique, en criant : « Un lion !... un lion !... » Stupeur générale, effroi, tumulte, bousculade. Costecalde court fermer la porte. On entoure le chasseur, on l’interroge, on le presse, et voici ce qu’on apprend : la ménagerie Mitaine venait de s’installer sur la place du château, avec un tas de boas, de phoques, de crocodiles et un magnifique lion de l’Atlas¹⁷ !

2. Un lion, mille dieux !...

Et de l’Atlas encore !!! C’était plus que le grand Tartarin n’en pouvait supporter...

Tout à coup, un paquet de sang lui monta au visage. Ses yeux flambèrent. D’un geste convulsif¹⁸, il jeta le fusil à aiguille sur son épaule, et, se tournant vers le brave commandant Bravida, ancien capitaine d’habillement, il lui dit d’une voix de tonnerre : « Allons voir ça, commandant. »

3. Quand ils arrivèrent à la ménagerie, il y avait déjà beaucoup de monde.

Tous ces braves gens, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée de danger, eurent un mouvement de terreur assez naturel en voyant leur Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre.

L’intrépide Tarasconnais vint se planter devant la cage du lion...

Terrible et solennelle entrevue¹⁹ ! le lion de Tarascon et le lion de l’Atlas en face l’un de l’autre... D’un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu, les deux bras appuyés sur son rifle²⁰ ; de l’autre, le lion, un lion gigantesque, avec son énorme muflle à perruque jaune posé sur les pattes de devant... Tous deux calmes et se regardant.

4. Soudain ! soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l’humeur, soit qu’il eût flairé un ennemi de sa race, le lion gronda sourdement, écarta ses griffes, étira ses pattes, se leva, dressa la

16 **Loque** : lambeau (morceau tout déchiré) d’une étoffe hors d’usage. Ex. : ce chemineau porte des vêtements en loque.

17 **Atlas** : massif montagneux s’étendant sur les trois pays du Maghreb, le Maroc, l’Algérie et la Tunisie. Du nom du géant mythologique Atlas, qui porte le monde sur son dos.

18 **Geste convulsif** : mouvement violent causé par cette annonce soudaine et inattendue.

19 **Entrevue** : un entretien, une conversation privée.

20 **Rifle** : fusil à long canon.

tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé, se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix²¹, chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui-même...

Seul, Tartarin de Tarascon ne bougea pas...

5. Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes, un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux, se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion :

« Ça, oui, c'est une chasse. »



IV – Le grand départ

Tartarin a pris la décision d'aller chasser le lion en Afrique.

1. Enfin, il arriva le jour solennel²², le grand jour !

Dès l'aube, tout Tarascon était sur pied, encombrant les abords de la petite maison du baobab. Toute cette foule se pressait, se bousculait devant la porte de Tartarin, ce bon M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les Teurs.

En ce temps-là, pour les Tarasconnais, l'Algérie, l'Afrique, la Perse, la Turquie, la Mésopotamie, tout cela formait un grand pays très vague, et cela s'appelait les *Teurs* (les Turcs) !

2. Au milieu de cette cohue²³, les chasseurs de casquettes allaient et venaient, fiers du

21 **Portefaix** : hommes dont le métier est de porter des fardeaux.

22 **Solennel** : une cérémonie *solennelle*, c'est une cérémonie qui est faite en grande pompe, devant une grande assistance. Un événement *solennel*, c'est un événement très important, digne d'être gardé en mémoire.

23 **Cohue** : une foule nombreuse, remuante, désordonnée.

triomphe de leur chef.

Devant la maison du baobab, deux grandes brouettes. De temps en temps, la porte s'ouvrait ; deux hommes apportaient des malles, des caisses, des sacs, qu'ils empilaient sur les brouettes.

À chaque colis, la foule frémissait. On se nommait les objets à haute voix. « Ça, c'est la tente-abri... Ça, ce sont les conserves... la pharmacie... les caisses d'armes... » Et les chasseurs de casquettes donnaient des explications.

3. Tout à coup, vers dix heures, il se fit un grand mouvement dans la foule. La porte du jardin tourna sur ses gonds violemment :

« C'est lui !... c'est lui ! » criait-on.

C'était lui...

Quand il parut sur le seuil, un cri de stupeur partit de la foule :

« C'est un Teur ! »

Tartarin de Tarascon, en effet, avait cru de son devoir, allant en Algérie, de prendre le costume de circonstance²⁴ : large pantalon bouffant en toile blanche, petite veste collante à

boutons de métal, deux pieds* de ceinture rouge autour de l'estomac, le cou nu, le front rasé et, sur sa tête, une gigantesque *chéchia* ! Avec cela, deux lourds fusils, un sur chaque épaule, un grand couteau de chasse à la ceinture, sur le ventre une cartouchière, sur la hanche un revolver se balançant dans sa poche de cuir...

4. « Vive Tartarin !... vive Tartarin ! » hurla le peuple. Le grand homme sourit, mais ne salua pas, à cause de ses fusils qui le gênaient...

Calme et fier, quoiqu'un peu pâle, il s'avança sur la chaussée, regarda ses brouettes, et, voyant que tout était bien, prit gaillardement²⁵ le chemin de la gare, sans même se retourner une fois vers la maison du baobab. Derrière lui marchaient le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, puis l'armurier Costecalde et tous les chasseurs de casquettes, puis les brouettes, puis le peuple...



24 **Le costume de circonstance** : le costume qu'il fallait pour aller en Afrique à la chasse au lion.

25 **Gaillardement** : avec beaucoup d'entrain et sans hésiter aucunement.

5. L'express Paris-Marseille n'était pas encore arrivé. Tartarin et son état-major²⁶ entrèrent dans les salles d'attente. Pour éviter l'encombrement, derrière eux le chef de gare fit fermer les grilles...

Enfin la cloche sonna. Un roulement sourd, un sifflet déchirant ébranlèrent les vitres. En voiture ! En voiture !

« Adieu, Tartarin !... Adieu, Tartarin !...

– Adieu tous !... » murmura le grand homme.

Puis il s'élança sur la voie, et monta dans un wagon plein de Parisiennes qui pensèrent mourir de rire²⁷ en voyant arriver cet homme étrange avec tant de carabines et de revolvers.

V – À l'affût



Oh! Tartarin ne s'ennuie pas, en Afrique ! Il voyage, il s'arrête dans de confortables hôtels, il assiste à des fêtes. Hélas, il ne rencontre pas le moindre lion.

1. Et toujours pas de lions. Pas plus de lions que sur le Pont-Neuf²⁸ !

Cependant, le Tarasconnais ne se décourageait pas. S'enfonçant bravement dans le Sud, il passait ses journées à battre le maquis fouillant les palmiers-nains du bout de sa carabine, et faisant : « Frrt ! frrt ! » à chaque buisson. Puis, tous les soirs avant de se coucher, un petit affût de deux ou trois heures... Peine perdue ! le lion ne se montrait pas.

2. Un soir pourtant, vers les six heures, comme il traversait un bois de lentisques²⁹ tout violet où de grosses cailles³⁰ alourdies par la chaleur sautaient çà et là dans l'herbe, Tartarin de Tarascon crut entendre – mais si loin, mais si vague, mais si émietté par la brise – ce merveilleux

26 **État-major** : comme un général entouré de ses officiers, Tartarin était suivi par ses amis les meilleurs chasseurs de casquettes de Tarascon.

27 **Pensèrent mourir de rire** : Tartarin leur semblait si ridicule qu'elles ne pouvaient s'arrêter de rire, au risque d'être malades.

28 **Pont-Neuf** : célèbre pont de Paris, construit à partir de la Renaissance. .

29 **Lentisques** : arbustes des pays méditerranéens.

30 **Cailles** : petits oiseaux aux formes rondes, vivant parmi les hautes herbes, et qui constitue un gibier recherché.

rugissement qu'il avait entendu là-bas à Tarascon, dans la baraque Mitaine.

3. D'abord le héros croyait rêver. Mais au bout d'un instant, lointains toujours, quoique un peu plus distincts, les rugissements recommencèrent ; et cette fois, tandis qu'à tous les coins de l'horizon on entendait hurler les chiens des douars³¹.

Plus de doute. C'était le lion. Vite, vite, l'affût ! Pas une minute à perdre !

Tartarin s'embusqua³², le genou en terre, selon la formule, la carabine au poing et son grand couteau de chasse planté fièrement devant lui dans le sable.

La nuit arriva : fourmillement vague, branches frôlées, pas de velours d'animaux rôdeurs, aboiements grêles des chacals, et là-haut, dans le ciel, à cent, deux cents mètres, de grands troupes de grues qui passent avec des cris d'enfants qu'on égorge ; vous avouerez qu'il y avait de quoi être ému.

Tartarin l'était. Il l'était même beaucoup. Les dents lui claquaient, le pauvre homme ! Et sur la garde de son couteau de chasse planté en terre, le canon de son fusil rayé sonnait comme une paire de castagnettes³³.

Eh bien ! oui, Tartarin eut peur, et tout le temps encore. Néanmoins, il tint bon une heure, deux heures, mais l'héroïsme³⁴ a ses limites.

Près de lui, le Tarasconnais entend tout à coup un bruit de pas, des cailloux qui roulent. Cette fois la terreur l'enlève de terre. Il tire ses deux coups au hasard dans la nuit et s'enfuit à toutes jambes, laissant son coutelas debout dans le sable comme une croix commémorative³⁵ de la plus formidable panique qui ait jamais assailli l'âme d'un dompteur de monstres.



31 **Douars** : les tribus arabes nomades vivent sous des tentes ; l'ensemble des tentes forme un village appelé **douar**.

32 **S'embusquer** : se cacher, pour surprendre un adversaire (ou l'animal que l'on chasse).

33 **Castagnettes** : petits morceaux de bois que les femmes espagnoles attachent à leurs doigts et qu'elles font claquer pour accompagner leurs danses.

34 **Héroïsme** : la vertu admirable que l'on retrouve chez les *héros*.

35 **Une croix commémorative** : une croix (ou tout autre monument) élevée en souvenir d'un fait important, pour le **commémorer**, c'est-à-dire pour qu'on le garde en mémoire.

VI – Retour à Tarascon

Le lendemain Tartarin tue enfin un lion !... Mais ce n'était qu'une pauvre bête aveugle que promenaient deux mendiants noirs. Pour calmer la colère des propriétaires, il rachète l'animal, dont il envoie la peau à Tarascon.

Puis il lui arrive toutes sortes de déboires Au retour en France, il se sent assez désespéré³⁶. Il ramène avec lui un chameau qu'il avait acheté pour voyager « dans le désert » : il n'a pas réussi à se débarrasser de cette brave bête trop fidèle.

1. Après cette expédition désastreuse, il avait compté rentrer chez lui incognito³⁷. Mais la présence de ce quadrupède³⁸ encombrant rendait la chose impossible. Quelle rentrée il allait faire, bon Dieu ! Pas le sou, pas de lions, rien... Un chameau !...

« Tarascon !... Tarascon !... » Il fallut descendre.

2. Ô stupeur ! à peine la chéchia du héros apparut-elle dans l'ouverture de la portière qu'un grand cri : « Vive Tartarin ! » fit trembler les voûtes vitrées de la gare. « Vive Tartarin ! vive le tueur de lions ! » Et des fanfares, des chœurs d'orphéons³⁹ éclatèrent. Tartarin se sentit mourir : il croyait à une mystification⁴⁰. Mais non ! tout Tarascon était là, chapeau en l'air, et sympathique. Voilà le brave commandant Bravida, l'armurier Costecalde, le pharmacien, et tout le noble corps des chasseurs de casquettes qui se presse autour de son chef et le porte en triomphe tout le long des escaliers.

3. Singuliers effets du mirage⁴¹ ! la peau du lion aveugle, envoyée à Bravida, était cause de tout ce bruit. Avec cette modeste fourrure, exposée au cercle, les Tarasconnais, et derrière eux tout le Midi, s'étaient monté la tête. Le journal local avait parlé. On avait inventé un drame. Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions ! Aussi Tartarin débarquant à Marseille, y était déjà illustre



36 **Désespéré** : un homme *désespéré*, c'est un homme qui, devant les ennuis, les malheurs, ne sait plus que dire, que faire.

37 **Incognito** : Tartarin désirait rentrer chez lui discrètement, sans que personne en fût informé.

38 **Quadrupède** : (prononcer **kou-a**) : nom donné à tous les animaux ayant quatre pieds.

39 **Des chœurs d'orphéon** : des chorales.

40 **Mystification** : Tartarin pensé tout d'abord que ses compatriotes faisaient semblant de l'accueillir comme un grand chasseur, mais qu'en réalité c'était pour le **mystifier**, pour lui jouer un tour, pour se moquer de lui.

41 **Mirages** : les mirages se produisent ordinairement dans les déserts. Les gens croient voir des choses qui n'existent pas. Ici, les Tarasconnais croient vraiment que tartarin a tué un nombre incalculable de lions.

sans le savoir, et un télégramme⁴² enthousiaste⁴³ l'avait devancé de deux heures dans sa ville natale.

4. Mais ce qui mit le comble à la joie populaire, ce fut quand on vit un animal fantastique, couvert de poussière et de sueur, apparaître derrière le héros, et descendre à cloche-pied⁴⁴ l'escalier de la gare.

Tartarin renseigne ses compatriotes :

« C'est mon chameau », dit-il.

Et déjà sous l'influence du soleil tarasconnais, ce beau soleil qui fait mentir ingénument⁴⁵, il ajouta, en caressant la bosse du dromadaire⁴⁶ :

« C'est une noble bête !... Elle m'a vu tuer tous mes lions. »

5. Là-dessus, il prit familièrement le bras du commandant, rouge de bonheur ; et, suivi de son chameau, entouré des chasseurs de casquettes, acclamé par tout le peuple, il se dirigea paisiblement vers la maison du baobab, et, tout en marchant, il commença le récit de ses grandes chasses :

« Figurez-vous, disait-il, qu'un certain soir, en plein Sahara... »

42 **Télégramme** : message envoyé de manière codée (en Morse, par exemple) par l'intermédiaire de fils électriques.

43 **Enthousiaste** : plein d'une admiration extraordinaire.

44 **Cloche-pied** : les escaliers se descendent en avançant alternativement le pied gauche et le pied droit. Le chameau de Tartarin, lui, avançait toujours le même pied.

45 **Ingénument** : les Tarasconnais mentent sans le vouloir, sans y mettre de malice.

46 **La bosse du dromadaire** : les chameaux ont deux bosses tandis que les dromadaires n'en ont qu'une.